

“Comment peut-on vivre sans souffrir, en voyant son Dieu suspendu, pour l'amour de nous, à une croix ?”

La Passion du Sauveur avait toujours eu pour son cœur un attrait irrésistible, elle passait de longues heures dans la contemplation des douleurs de l'Homme-Dieu. Ses larmes devinrent si abondantes, qu'elle faillit en perdre la vue. Elle donnait une partie de ses nuits à l'oraison, communiait à une messe matinale, puis se consacrait aux soins de sa maison. Cette veuve prudente trouvait : “Que les biens de la terre ne nous sont donnés que pour les répartir entre ceux qui en sont les plus privés.” Par des économies intelligentes elle se procurait le moyen de secourir plus abondamment les pauvres. Elle se considérait comme la mère de tous les indigents, visitait leurs misérables demeures et y laissait, avec de larges aumônes, de tendres consolations, de sages avis et, au bescin, de sévères remontrances. Elle instruisait les jeunes filles pauvres, leur procurait du travail, aidait à faire la petite dot nécessaire à un mariage honorable ou à la vie religieuse. Elle cachait le plus possible ses aumônes, introduisait parfois des pièces d'or ou d'argent dans les pains qu'elle distribuait. Enfin, pendant une famine cruelle, elle vendit ses biens pour nourrir les affamés et se réduisit à l'indigence. Favorisée de dons surnaturels, ayant passé sa vie d'épouse, de mère, de servante des malheureux dans la plus inviolable fidélité au devoir, elle supporta gaïement les privations de la pauvreté et enfin se réjouit quand l'heure prochaine de sa mort lui fut révélée. Elle reçut avec amour les derniers sacrements, et fut ensevelie, suivant son désir, dans l'église de San-Francisco à Ripa. En 1625, le marquis Albertoni lui fit élever une splendide chapelle. Sa statue en marbre, sculptée par Bernini, la représente vêtue en tertiaire, un livre à la main, le voile sur la tête. De nombreux miracles s'opérèrent à son tombeau. En 1671, Clément X approuva son culte. Le Sacré Collège avait voulu assister à ses obsèques et un pieux cardinal y prononça son éloge funèbre.

Dans les temps pénibles et angoissants que nous traversons, il nous a paru bon de donner en exemple à nos tertiaires cette vaillante Sœur du Tiers-Ordre, si parfait modèle de toutes les